

## Antiquité Avenir

Recension : Dimitri Tilloi-d'Ambrosi, *Les Voyages d'Hadrien. Sur les traces d'un empereur nomade*, Paris, Arkhê, collection « Homo historicus », 2020, 204 p.

Dimitri Tilloi-d'Ambrosi, agrégé et docteur en histoire, prend pour objet de son étude les années de règne de l'empereur Hadrien, abordées à travers le prisme de ses voyages, voyages terrestres et maritimes : l'empereur mène une vie principalement hors de Rome. Dans la recherche d'une « *tellus stabilita* », Hadrien traverse la plupart des régions de l'Empire pour assurer la stabilité de ce territoire multiculturel et mouvant. Cet empereur, souvent vu comme bon dans l'histoire de Rome, est présenté dans cet ouvrage à travers certaines valeurs cardinales du « bon empereur », mais au fil des pages apparaît aussi sa part d'ombre.

Dans son prologue, l'auteur rappelle les premières années de la vie de l'empereur, en s'appuyant sur les sources antiques et surtout en faisant dialoguer l'historien Eutrope et l'auteur de l'*Histoire Auguste* concernant le lieu de naissance. Il peut dès lors montrer à quel point les sources littéraires varient sur certains points et n'hésite pas à s'appuyer sur la numismatique et l'épigraphie. Il brosse à grands traits l'examen qu'il a pu mener en lisant surtout l'*Histoire Auguste*, « l'une des plus détaillées » (p. 19), Suétone, Dion Cassius, Aurelius Victor et pseudo-Aurelius Victor. Ces œuvres, particulièrement la première, font l'objet de citations fréquentes et commentées, toutes données seulement en traduction. Un rapide coup d'œil donné aux notes de fin d'ouvrage permet d'apercevoir le nombre de références (près d'une centaine) de l'*Histoire Auguste*, principalement dans la première moitié de l'étude.

Le premier chapitre reprend chronologiquement les événements liés aux voyages des empereurs et, surtout, de leurs accompagnateurs. La critique du tableau habituel des *viae* romaines, vues comme « bien régulières et pavées » (p. 24), est franche et documentée, ce qui permet de mettre en avant le soin apporté par l'empereur à l'entretien du réseau terrestre, dont la carte avait été dressée sous Auguste. Du côté d'Hadrien, « sa capacité physique à endurer des conditions difficiles et le rejet de tout confort attestent la vertu de l'empereur donnée en exemple aux soldats » (p. 28) : cette idée d'*exemplum* est le fil conducteur du livre, puisque Hadrien apparaît au milieu des soldats au cours de ses voyages. Au détour d'une anecdote sur une tentative d'assassinat, Dimitri Tilloi-d'Ambrosi rappelle les quatre qualités attendues chez un empereur : clémence, vertu, piété et justice. Pourtant, il est rappelé que l'exécution de quatre sénateurs au début du règne d'Hadrien pose problème (p. 31), mais cette exécution est ensuite portée au crédit de l'empereur après sa mort (p. 184). Le lien avec le peuple est entretenu par l'octroi d'*alimenta*, ces pensions alimentaires réservées aux familles les plus pauvres. La face publique, positive, est noircie par les allusions à la face privée, négative, notamment s'agissant du sort de la femme d'Hadrien, Sabine, qui aurait été particulièrement maltraitée par l'empereur : l'*Histoire Auguste* effectue un portrait à charge, appuyé par d'autres historiens « qui manifestent une certaine animosité envers Hadrien » (p. 38). Afin que l'État ait un fonctionnement ininterrompu, « différents bureaux de l'administration impériale » (p. 43) accompagnent Hadrien dans tous ses voyages, reliant sans cesse Rome et l'empereur.

Sans être un empereur ayant pour ambition l'agrandissement de l'Empire, Hadrien reste proche de ses armées, notamment sur le *limes* de l'Empire. Le deuxième chapitre intitulé « Voyager sous le signe de Mars » rappelle les devoirs militaires liés à la charge d'empereur. Hadrien fait le choix d'une « stratégie plus mesurée » que Trajan qui « s'était distingué par ses conquêtes audacieuses » (p. 49), afin de consolider les frontières de l'Empire ainsi que les liens avec certains peuples vivant au-delà. L'ouvrage commandé par Hadrien qui symbolise le mieux sa volonté de défendre les territoires les plus exposés reste le Mur d'Hadrien, érigé au nord de la province romaine de Bretagne. L'idée de la consolidation des frontières est alors la plus importante. Dimitri Tilloi-d'Ambrosi rappelle que « les voyages de l'empereur aux confins du monde romain sont empreints d'une symbolique très forte » (p. 55) qui se laisse facilement deviner dans la numismatique, mais l'auteur n'apporte pas les références précises sur lesquelles le lecteur curieux pourrait s'appuyer. Cette symbolique est d'ailleurs soulignée par un rappel des récits légendaires et

historiques des lieux extrêmes (l'île Thulé, Alexandre devant l'Hydaspe). Tout comme le Macédonien, Hadrien fonde de nombreuses cités près des camps militaires, « permettant la diffusion du mode de vie à la romaine et une forme d'acculturation » (p. 57) : l'ensemble de l'ouvrage montre qu'Hadrien vit dans un monde mêlant la culture romaine, qui se veut dominante, et la culture locale, qui persiste : elle est protégée, voire assimilée. Le grand ennemi oriental de l'Empire, les Parthes, offre à Hadrien l'occasion de mettre en pratique la légende « *TELLVS STABILITA* » inscrite sur les monnaies. Marc-Aurèle se veut continuateur de cette tentative de paix en envoyant des émissaires jusqu'en Extrême-Orient : « l'impérialisme de Rome ne se traduit pas seulement par sa force militaire, mais aussi par ses efforts diplomatiques et son influence aux confins du monde romain » (p. 62-63). Sur ces confins, la Judée est une terre sans cesse agitée par les révoltes locales, qu'Hadrien peine à apaiser : la romanisation de Jérusalem ne tient qu'à la présence de l'empereur dans la région. Les troupes ne sont pas laissées de côté : Hadrien multiplie les inspections des camps et vit au milieu des soldats afin de s'assurer « leur soutien [...] essentiel pour la stabilité du pouvoir et la légitimité du prince » (p. 67). Les notions de *disciplina*, d'*adlocutio* et d'*imperator* sont ainsi explicitées dans les dernières pages du chapitre.

L'empereur qui veut gagner les faveurs des populations sur un territoire qui tient plus de la « constellation de cités gravitant autour de Rome » que d'un véritable « monolithe » (p. 77) doit être un bienfaiteur. Ainsi, dans le troisième chapitre intitulé « Des cités, des hommes et des dieux », Dimitri Tilloi-d'Ambrosi détaille les dépenses opérées par l'empereur pour rénover des infrastructures (il se veut restaurateur : *restitutor*), notamment, mais il apparaît surtout comme un sauveur (*sôter*) afin de conserver une relative stabilité du pouvoir romain dans les territoires. Le « dialogue entre le pouvoir impérial et les élites locales » (p. 78) forme un « consensus » des plus importants pour assurer à l'Empire sa cohésion. La figure de l'empereur réclame un protocole particulier à son entrée dans la cité, l'*adventus*, explicitée dans un développement appuyé sur des monnaies représentant « la province personnifiée, devant l'empereur » (p. 82). Concernant les élites intellectuelles, les rhéteurs sont des personnages importants, surtout aux yeux d'Hadrien, lui-même lettré. Dimitri Tilloi-d'Ambrosi souligne aussi le manque de sources sûres et variées sur lesquelles s'appuyer pour une partie des voyages d'Hadrien, notamment pour son parcours en Occident entre 121 et 123. Les monnaies et les éléments du culte impérial sont donc essentiels pour comprendre cette époque. L'auteur fait un nouvel excursus sur le patrimoine de la Gaule Narbonnaise (Maison Carrée à Nîmes, *Aquae Sextiae*, *Glanum*...), ainsi que de l'Hispanie. Vient ensuite un voyage en Orient entre 123 et 125 : Cappadoce, Bithynie et Le Pont, la province d'Asie, avant qu'Hadrien ne se rende à Athènes en hiver, et se voie « considéré comme un nouveau fondateur » selon une inscription (p. 101), à la manière d'un Thésée. L'auteur rappelle que les cités grecques ont choisi le camp du roi du Pont Mithridate VI Eupator face à Rome, ce qui leur avait fait perdre tout crédit aux yeux de l'*Urbs* : Athènes n'avait donc pas été choisie comme capitale de la province d'Achaïe. Hadrien redonne à cette cité « le sentiment de renouer avec son passé glorieux » (p. 102). L'achèvement et l'inauguration de l'Olympéion, la ligue du Panhellénion, la mise en avant des Dionysies, et bien d'autres éléments prouvent qu'Hadrien s'est préoccupé de l'image d'Athènes et du monde grec dans son ensemble. Les moyens considérables mobilisés en sont une nouvelle preuve. Après trois années en Italie, années pendant lesquelles il prend le temps d'inspecter les travaux de sa *villa* à Tivoli, Hadrien part de nouveau vers l'Orient : certaines monnaies présentent l'empereur avec « son portrait sur le droit, tandis que Zeus olympien figure sur le revers », monnaies que Dimitri Tilloi-d'Ambrosi voit comme une « association d'Hadrien avec Zeus [qui] valorise encore l'image d'un empereur olympien et tout-puissant » (p. 110). Il en va de même à Palmyre où Hadrien est « célébré comme le protecteur de la cité, aux côtés des dieux » (p. 117) ; Sabine y est aussi honorée.

Le quatrième chapitre est à l'image de son titre, « Hadrien "explorateur de toutes les curiosités" » : l'auteur y fait lui-même des explorations littéraires versant tantôt dans le registre lyrique, tantôt dans un registre didactique bien trop appuyé, comme lors du développement sur l'Égypte et les divinités présentes (p. 120 *sq.*). Ce sujet, passionnant au demeurant, rappelle au lecteur que « l'Égypte est une véritable mosaïque culturelle et religieuse » : « la culture grecque s'y

mêle à la culture égyptienne », cette mosaïque compte « une communauté juive importante ». Le point sur les divinités nées de ce syncrétisme, notamment Sérapis, créé par Ptolémée I<sup>er</sup>, sert à prouver que ce multiculturalisme a pour but de « fédérer Grecs et Égyptiens et de limiter les tensions entre les communautés ». Bien entendu, en Égypte, le centre culturel reste Alexandrie, et, surtout, son Sérapéum et sa Bibliothèque : Hadrien apprend beaucoup de ses lectures : « ses compétences acquises à Alexandrie sont ainsi mises au service des bibliothèques de Rome » (p. 124). Il voit les bibliothèques comme part essentielle de l'universalisme de l'Empire. Une face sombre de l'empereur est rappelée en page 125, elle s'appuie sur la lecture de l'*Histoire Auguste* et de Dion Cassius, dont les ouvrages sont à charge (comme il est dit dans les premières pages du présent ouvrage), notamment au sujet de sa jalousie « dans la détention de ces savoirs ». La page suivante est d'ailleurs trop peu recentrée sur Hadrien et manque de sources. La Seconde Sophistique offre à l'empereur l'occasion d'ériger un *Athenaeum*, un auditorium destiné aux rhéteurs. Parmi les curiosités du monde, Hadrien aura eu la chance d'observer, au cours de ses voyages, plusieurs des Sept merveilles du monde, dont la liste est rappelée à travers une citation de l'*Anthologie palatine*. Ce nouveau point permet à l'auteur de mentionner l'existence de la *Périégèse* (traduite par *Description de la Grèce* dans l'ouvrage) de Pausanias, dont la date de rédaction reste assez proche des *realia* d'Hadrien. Dans le mouvement lancé par le Périégète, Dimitri Tilloi-d'Ambrosi rappelle les points d'intérêt de l'Égypte, s'arrêtant même sur les colosses de Memnon (et le mythe de ce héros) dans un développement de deux pages. Après les héros mythologiques viennent les héros historiques qui ont servi de modèle, ou simplement de référence, à Hadrien : parmi eux, nous pouvons compter Pompée, Alexandre le Grand, Alcibiade, Épimondas, ainsi que les héros de la guerre de Troie. Les *mirabilia* sont eux aussi mis en avant à travers un exposé sur l'Etna, le mythe de Typhon et l'œuvre littéraire *L'Etna*. C'est ici l'occasion de présenter les territoires volcaniques (Sicile et baie de Naples), en évoquant la Sibylle de Cumès, les oracles syriens et le mont Cassius. Une passion dévorante d'Hadrien est pleinement exploitée dans l'ouvrage : la chasse, bien que celle-ci puisse « être considérée comme une activité rustre, presque barbare, réservée par exemple aux esclaves » (p. 149). D'autant que, souligne l'auteur, « les sources témoignent du succès des arts cynégétiques parmi les élites romaines » (*ibid.*), comme le montrent les mosaïques de la Villa del Casale à Piazza Armerina, en Sicile, datées du IV<sup>e</sup> siècle. Hadrien y voit un loisir si intense (il effectue même des « exploits sur les terrains de chasse » révélés par les sources, p. 150) qu'il décide de fonder Hadrianothères. Plus encore que les sources littéraires, les sépultures données aux chiens et aux chevaux témoignent du réel attachement de l'empereur à ses bêtes. Ces chasses sont même transposées dans le style épique par le poète Pancratès sur un papyrus d'Oxyrhynque.

Le dernier chapitre, conclusion de l'ouvrage, intitulé « *Animula, vagula, blandula* », reprend dans son titre l'un des derniers vers composés par l'empereur avant sa mort. Ces vers nous sont transmis par l'*Histoire Auguste* (ce qui n'est pas mentionné par l'auteur), mais aussi une stèle présente dans le Mausolée d'Hadrien. L'histoire d'amour entre Hadrien et le jeune Antinoüs est d'ailleurs expliquée par Dimitri Tilloi-d'Ambrosi qui la remet en doute tant ce récit semble « romanesque » (p. 161). Cependant, ce lien entre l'empereur et le jeune homme permet un développement sur les arts divinatoires ainsi que sur les cultes à Mystères. Ces Mystères sont liés à la déesse Déméter et requièrent une longue initiation qu'Hadrien a pu suivre au fil de ses voyages en Grèce. Ces cultes ne sont pas réservés à l'élite grecque, mais participent bien après leur création de la volonté de cimenter l'union dans l'Empire, de faire de celui-ci « un espace unifié et pacifié » dans lequel « l'*Urbs*, la Ville de Rome, se confond avec l'*Orbis romanus*, le monde romain » (p. 172). Au sein de cet ensemble culturel, la Villa Hadriana, achevée en 134, soit quatre ans avant la mort de l'empereur, est la représentation du goût d'Hadrien pour les arts et les lettres : dans son ouvrage Dimitri Tilloi-d'Ambrosi effectue un parcours dans cet immense complexe, rappelant l'existence de parties publiques et de parties privées, voire intimes comme le Théâtre maritime. Cette *villa* se veut le reflet des territoires de l'Empire auxquels Hadrien tient plus particulièrement : l'Égypte a le Sérapéum, comprenant des statues des divinités égyptiennes mêlées à la culture grecque (Antinoüs-Osiris et Isis-Déméter, ou encore Ptah et Horus), la Grèce le Canope et le Pœcile. Au fond, la Villa Hadriana « ne semble pas se résumer à une simple collection de souvenirs des

voyages de l'empereur [puisqu'elles] évocations de ces lieux célèbres suggèrent plutôt une synthèse et une miniaturisation du monde dominé par Rome : un macrocosme réduit en microcosme » (p. 179). La succession est aussi abordée en fin de chapitre, rappelant au passage le principe de l'adoption dans la Rome antique. Les « bords du Styx » évoqués en titre de sous-chapitre sont atteints lorsque l'hydropisie a fini de ronger le corps d'Hadrien, et que ses cendres sont conduites « dans le Mausolée qu'il avait fait ériger sur les rives du Tibre au milieu des années 120 » (p. 183). Pourtant, « le Sénat ne consent pas à ce qu'il reçoive l'apothéose », malgré l'insistance d'Antonin le Pieux pour qu'Hadrien devienne « *divus*, c'est-à-dire divin » et qu'il reçoive « un culte officiel » (p. 184). Les mentions finales de Pierre de Ronsard (dont il manque le titre du recueil, *Derniers vers*) et de Marguerite Yourcenar montrent que l'empereur Hadrien a eu une survivance littéraire, tant son nom a marqué l'histoire non « comme un grand conquérant », non « comme un tyran », « ni comme un philosophe », mais à travers les « grandes réalisations de son règne », et « son immense curiosité intellectuelle et son sens exacerbé de l'esthétique » (p. 187).

La chronologie donnée aux pages 188 et 189, reprise d'une œuvre critique, est recentrée sur les voyages d'Hadrien : on n'y mentionne ni la date de naissance de l'empereur ni la date de sa mort, ni même ses pérégrinations antérieures à son accession au trône. Les mentions précises des monnaies sont trop rares, mais pertinentes (*cf.* n. 161). Les notes présentent parfois des inexactitudes dans les renvois, et il y a un grand nombre d'erreurs typographiques (points manquants, notamment). La bibliographie n'est qu'indicative et succincte, mais récente (1988-2020). Les traductions des sources littéraires sont, pour la plupart, extraites des éditions de la Collection des Universités de France, parues aux Belles Lettres, hormis quelques œuvres dont les traductions sont anciennes (l'auteur reprend une traduction d'Athénée de Naucratis datant des années 1789-1791, ou celle de Dion Cassius de 1845). Les seize pages d'annexes en couleurs placées au centre de l'ouvrage, semblent parfois oubliées par l'auteur : il n'y fait pas référence dans le cours de son travail. Il s'agit presque d'une collection de citations illustrées par des photographies de paysages évoqués au cours de l'étude. Manquent dans ces documents quelques monnaies qui auraient pu donner un aperçu précis de la représentation d'Hadrien au fil des mentions, nombreuses, faites à ce corpus imposant et souvent peu connu des étudiants en histoire antique ou en lettres classiques.

Si l'ouvrage s'adresse davantage à un public large, notamment grâce à ses explications de notions communes aux passionnés d'Antiquité romaine, il n'en garde pas moins des qualités d'une utilité certaine pour la formation des étudiants antiquisants. Le regard porté sur un empereur important dans la stabilisation de l'*imperium* romain est intéressant. La définition de plusieurs éléments des mondes antiques (le statut de chevalier à Rome, le préfet du prétoire, le *limes*, l'apothéose impériale, la *damnatio memoriae*, la différence entre le droit latin et le droit romain, etc.) attestent de la portée pédagogique de l'ouvrage. Dimitri Tilloi-d'Ambrosi devrait peut-être équilibrer davantage l'érudition et la vulgarisation : les citations telles qu'elles sont données méritent davantage de commentaires et de contextualisation.

Guillaume Diana, APGLAV-CNARELA  
décembre 2020  
©Antiquité-Avenir